

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 3 (1975)

DOI: 10.11588/fr.1975.0.48821

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

de Stresemann, paru en 1971, était particulièrement qualifié pour préparer cette bibliographie, qui lui a demandé plusieurs années de travail. Le bilan de la récolte: 1500 titres de publications et 2000 indications bibliographiques. Un travail de bénédictin mené dans de nombreux fonds d'archives et bibliothèques.

L'originalité de la bibliographie de M. WALSDORFF est qu'elle contient à la fois ce qui a été écrit sur Stresemann, et ce que Stresemann lui-même a écrit. Le chercheur non confirmé risquerait sans doute de ressentir de l'effroi devant une bibliographie de plus de deux cents pages de titres, et de se détourner du coup des recherches stresemanniennes. Mais les »happy few« habitués de ces recherches par une pratique déjà assez longue se réjouiront de la publication de cet outil de travail. Les registres de publication par dates, objets ou auteurs permettent de retrouver et localiser rapidement les titres recherchés. Nul doute que la bibliographie de M. WALSDORFF ne facilite grandement les nombreux travaux en cours sur l'Allemagne de Stresemann.

Jacques BARIÉTY, Strasbourg

Reinhard BOLLMUS, *Das Amt Rosenberg und seine Gegner. Zum Machtkampf im nationalsozialistischen Herrschaftssystem*, Stuttgart (Deutsche Verlagsanstalt) 1970, 370 p.

R. BOLLMUS a exploité les archives des services de Rosenberg, retrouvées intactes au lendemain de la guerre, et a reconstitué les différentes activités du »chargé de mission du Führer« personnage de second plan, sans personnalité, sans autorité et, pire encore pour quelqu'un qui se voulait l'idéologue du régime, sans doctrine cohérente. De fait, contré par ses rivaux, freiné par les hauts fonctionnaires des ministères, mollement appuyé par Hitler, Rosenberg n'a jamais réussi à s'imposer comme maître-à-penser du nazisme. Tenu à l'écart des grandes luttes idéologiques du régime contre les juifs, les francs-maçons et les Eglises, il a dû se cantonner dans des activités marginales comme la mise sur pied d'un organisme nazi d'abonnement aux spectacles, une de ses rares réussites avec l'élimination des artistes »dégénérés« (Furtwängler–Hindemith–Oncken) et des archéologues »réactionnaires«, temporairement protégés par Himmler (!!), ainsi que le pillage culturel de l'Europe occupée (*Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg*). Pour le reste – formation des cadres du parti et de la *Wehrmacht*, mise au pas de la recherche historique, création d'une »grande école« nazie – Rosenberg s'est épuisé en incessantes querelles de compétences avec d'autres institutions du 3<sup>e</sup> Reich. C'est ainsi qu'il entrera en conflit avec les services de Ley, d'Himmler et de Goebbels, qui avaient eux aussi, secrété leurs officines idéologiques (*Kraft durch Freude* pour les premiers, *das Ahnenerbe* pour les seconds). L'évocation scrupuleuse de ces rivalités – entrecoupées il est vrai d'alliances passagères – qui fait le plus gros de l'ouvrage est loin d'être gratuite: elle constitue au contraire l'apport original de R. BOLLMUS aux études sur l'anatomie de l'Etat hitlérien. Celui-ci y apparaît en effet comme un champ clos où s'affrontent les principaux chefs, nouant et dénouant des alliances de circonstance, arrachant leur

pouvoir de haute-lutte pour faire avaliser ensuite leurs conquêtes par le *Führer* qui n'intervient que pour consacrer le vainqueur, toutes ces rivalités étant favorisées par l'anarchie des compétences et la floraison des services parallèles dans les différents ministères, doublés de surcroît par les organismes du parti, ce que E. FRAENKEL appelle le *Doppel-Staat* et notre auteur le *Führungschaos*.

Par son travail, R. BOLLMUS permet de rectifier la thèse de K. D. BRACHER présentant – avec des nuances certes – l'Etat hitlérien comme monolithique et centralisé, soumis à l'autorité absolue du *Führer*. Les conclusions de R. BOLLMUS confirmées par des recherches récentes portant sur d'autres domaines de l'Etat nazi, vont dans le sens d'un Etat polycentrique où foisonnent les pouvoirs concurrents qui se livrent en coulisse une lutte acharnée (thèse de H. BUCHHEIM).

Denis GOELDEL, Strasbourg

John E. DREIFORT, Yvon Delbos at the Quai d'Orsay, French Foreign Policy during the Popular Front 1936–1938, Lawrence/Manhattan/Wichita (The University Press of Kansas) 1973, XIII, 273 S., 8°.

Mit Yvon Delbos steht im Mittelpunkt dieser Studie ein Politiker der III. Republik, der – obwohl der nach Briand am längsten amtierende französische Außenminister der Zwischenkriegszeit – bisher kaum das Interesse der Historiographie gefunden hat.

1885 als Sohn eines Volksschullehrer-Ehepaars im Périgord geboren, prägte ihn vor allem die politisierte Atmosphäre des Lycée Henri IV in Paris und der Ecole Normale Supérieure. 1919 gründete er die später berühmt gewordene radikal-sozialistische Zeitung »L'Ère nouvelle«, wechselte aber bald über zu der gleichfalls radikal-sozialistischen »Dépêche de Toulouse«, welche für Jahrzehnte zur Basis seiner journalistischen Tätigkeit wurde. Nach einer erfolglosen Kandidatur 1919 wurde er 1924 in die *Chambre des Députés* gewählt und vertrat dort die Wähler der Dordogne bis 1955. DREIFORT rechnet ihn der »moderate Left« (S. 8) unter den Radikal-Sozialisten zu. Im Herbst 1925 kurzzeitig Erziehungsminister im III. Kabinett Painlevé, 1932–36 Vizepräsident der Kammer, im Januar 1936 Justizminister und Vize-Präsident des *Conseil* unter Sarraut, Juni 1936 bis März 1938 Außenminister – dies sind die wesentlichen Etappen seiner Karriere. 1940 sprach er sich gegen den Waffenstillstand aus, ging darauf kurz nach Nordafrika, kehrte aber in die besetzte Dordogne zurück, wurde 1943 verhaftet und nach Oranienburg deportiert. Nach Kriegsende in die *Assemblée constituante* gewählt, wurde er Staatsminister im Kabinett Ramadier 1946/47 und Erziehungsminister 1948/49 in den Kabinetten Marie, Queuille I und Bidault II. Als Präsident der radikal-sozialistischen Fraktion im Parlament kandidierte er 1954 erfolglos gegen René Coty für die Präsidentschaft und starb schließlich bald nach seiner Wahl zum Senator (1955) im November 1956.

In seiner Untersuchung der Außenpolitik der Volksfrontregierung konzentriert sich DREIFORT auf die wichtigsten Probleme und gliedert seine Arbeit übersichtlich nach diesen sachlichen Gesichtspunkten: Spanischer Bürgerkrieg,